



## La dimension des privilèges dans les luttes contre l'oppression

À partir du moment où nous avons à cœur l'atteinte de l'égalité entre toutes les femmes, de même qu'entre tous les individus, il devient crucial de bien comprendre comment se déploie et opère l'oppression. Il devient tout aussi important, par ailleurs, d'acquérir une idée juste de son ampleur et de son étendue.

Si identifier ce dont souffrent les membres des groupes opprimés est capital, il n'est toutefois pas suffisant à une prise de conscience totale de la situation d'inégalité. Pour ce faire, il faut également regarder du côté des membres des groupes dominants et identifier les avantages indus dont ils jouissent, de même que les bénéfices accrus qu'ils ou elles tirent de cette oppression. C'est ce qu'on nomme communément des «privilèges», que ceux-ci soient consciemment ou inconsciemment exercés.

Pour atteindre une pleine égalité, il est donc non seulement important que les membres de groupes opprimés reconnaissent leur oppression, mais également que les membres de groupes dominants reconnaissent les «surplus d'égalité» ou les privilèges qu'ils possèdent globalement, puis qu'ils comprennent qu'ils doivent travailler à les répartir équitablement. La transformation sociale, sinon, demeurera incomplète.

Cet exercice n'est pas facile lorsque nous appartenons également à certains groupes dominants. Luttant nous-mêmes contre l'oppression que nous subissons en tant que femmes, nous voir dans la position de dominantes au sein d'autres axes d'oppression remet en question l'image positive que nous désirons construire ou maintenir de nous-même. Or, cette image ne devrait pas s'établir sur le fait que nous disposions, à notre façon, des privilèges, mais bien sur ce que nous décidons de faire en regard de ceux-ci.

De nombreuses féministes Noires, racisées, post-colonialistes et des Premières Nations ont interpellé le mouvement féministe depuis longtemps sur l'importance de ne pas reproduire le racisme en son sein. Comme de nombreuses féministes lesbiennes et bisexuelles ont insisté sur l'importance de ne pas reproduire l'hétérosexisme au sein du mouvement. D'autres encore ont porté leur voix et appellent les féministes à tenir compte des femmes qui vivent avec un handicap, des femmes de tous âges, ainsi que des femmes pauvres. Si toutes ces voix n'ont pas toujours été entendues, de plus en plus de femmes au sein du mouvement féministes sont animées de la conviction qu'il est capital de les écouter et de relever le défi de transformer nos pratiques. Si le processus est parfois ardu et exige de nous que nous fassions des exercices de décentrement, il est au bout du compte extrêmement enrichissant. Loin de «diviser nos luttes», cet effort les rapproche.

### Une introduction à la notion de privilège

Nous apprenons très rarement à explorer les privilèges qui accompagnent nos origines et nos appartenances sociales. C'est que nous naissons toutes et tous dans un contexte social, culturel et historique qui nous marque et nous situe au sein de rapports d'oppression et de domination, sans que nous n'en prenions toutefois pleinement



## La dimension des privilèges dans les luttes contre l'oppression

conscience, ni que nous n'exercions notre volonté. Un exemple classique en est peut-être la sélection, selon notre sexe, des couleurs et des jouets qui se trouvent dans notre chambre avant même que nous ne venions au monde, prélude à la façon dont on agira envers nous, en tant que femme, tout au long de notre vie. Nous ne grandissons pas, en somme, dans un environnement neutre ou dans un vide social. Notre identité, ainsi que notre expérience du monde, dépendent de multiples facteurs : genre, ethnicité, classe sociale, état de santé, etc. Puis avec l'âge, d'autres identités apparaissent telles que les identités/orientations sexuelles et de genres. **Bien que nous ne choissions pas cet emplacement, nos conditions de vie en dépendent. Chacune de nos identités vient avec son propre bagage de privilèges et d'avantages ou bien d'oppression et de désavantages qui ont un impact sur notre vie et notre développement.**

Selon McIntosh<sup>1</sup>, nos privilèges sont semblables à un coffre à outils dont nous disposons en fonction de nos origines et appartenances sociales particulières. Ainsi, nous n'avons pas toutes/tous les mêmes outils pour faire face aux différentes situations et obstacles qui jalonnent notre parcours. Les privilèges sont souvent considérés comme des droits acquis alors qu'ils ne le sont pas. Ils sont plutôt une série d'outils invisibles dont nous profitons sans nous en rendre compte ou sans en être conscientE. Avoir un privilège implique que quelqu'unE d'autre ne l'a pas. Certains privilèges devraient être accordés à tout le monde alors que d'autres ne devraient être accordés à personne. Ils ne sont pas tous égaux dans leur essence et leurs conséquences. Par exemple, nous devrions toutes/tous avoir accès au respect de nos droits humains, mais nous ne devrions pas avoir des passe-droits vers un plus grand pouvoir économique.

Lorsque nous prenons conscience de nos privilèges et du pouvoir que ces derniers nous donnent, nous nous devons de nous mobiliser pour les contrer. Il ne s'agit pas ici de ressentir de la culpabilité, sentiment qui nous paralyse et nous maintient dans l'inaction, mais bien de nous relever les manches et de nous engager dans un processus de redistribution.

Ce qu'il est bien de savoir, lorsque nous agissons, c'est que les privilèges ne proviennent pas des individus en tant que tel. Ils sont la conséquence des différents systèmes de domination tels que le patriarcat, le racisme, l'hétérosexisme, le capitalisme et l'âgisme - pour ne nommer que ceux-ci. Indépendamment de notre bonne volonté, si nous sommes un homme, une personne Blanche, une personne hétérosexuelle et que nous appartenons à une classe sociale aisée, nous bénéficions *de facto* d'une super trousse à outils. Qu'est-ce que cela signifie, concrètement? Nous allons offrir quelques exemples en examinant maintenant divers privilèges en lien avec certains systèmes de domination.

### Les privilèges des hommes

---

<sup>1</sup> Peggy McIntosh (1994) a écrit une liste de privilèges blancs en se basant sur la liste des privilèges hommes dans « White Privilege : Unpacking the invisible knapsack »



## La dimension des privilèges dans les luttes contre l'oppression

Dans un système patriarcal, les hommes bénéficient de plusieurs privilèges en lien avec leur identité d'homme.

Tel qu'évoqué ci-haut, le sexe d'une personne est une des caractéristiques les plus soulignées dès la naissance. Le fait de naître comme homme ou comme femme<sup>2</sup> a des conséquences majeures sur notre vie. Que ce soit en lien avec l'éducation reçue ou les attentes de notre environnement envers nous, notre sexe influence notre façon de vivre et d'être perçue par les autres. Historiquement, les hommes ont bénéficié, et bénéficient toujours, de nombreux privilèges. Voici quelques exemples concrets :

Tout d'abord, les hommes n'ont pas à prendre conscience de l'oppression qu'ils exercent sur les femmes, puisque cette dernière ne leur cause aucun préjudice. Ils possèdent collectivement un plus large bassin de ressources économiques et y ont un accès facilité. Ils n'ont pas, pour l'immense majorité d'entre eux, à vivre dans la crainte de subir la violence de la personne qu'ils aiment. Ils se font très rarement harceler dans la rue, qu'il s'agisse de drague ou de propositions sexuelles. Ils sont toujours inclus dans la narration de texte et les représentations médiatiques. Leurs compétences sont rarement remises en question sur la base de leur sexe, qu'elles soient intellectuelles ou physiques. Leurs actions ne rejaillissent pas sur l'ensemble de leur groupe. Par exemple, si un homme échoue lorsqu'il pratique un sport, sa performance ne remettra pas en cause le potentiel de tous les hommes. Lorsqu'ils expriment une émotion ou de la contrariété, ils ne se font pas dire qu'ils sont hystériques ou en SPM (syndrome pré-menstruel). Ils bénéficient d'une liberté lors de leurs déplacements géographiques, tant dans leur ville, dans leur pays que dans le monde; de même que d'une liberté de choix de vie. Tous les hommes peuvent pratiquer tous les métiers alors que toutes les femmes ne le peuvent pas aussi librement. Les hommes ont le privilège d'avoir une sexualité épanouissante et positive sans avoir à se brimer dans leurs pratiques et sans avoir à se sentir coupables. Ils ont le choix d'assumer ou non une parentalité sans pressions extérieures sur le choix qu'ils feront. Les hommes peuvent réagir aux insultes comme ils veulent, ils ne seront pas discrédités dans leur réaction.

Cette liste, comme celles qui suivent, est incomplète. Les hommes bénéficient de nombreux privilèges en plus de ceux qui sont nommés. Certains privilèges se recoupent d'une catégorie à l'autre et certains sont en lien avec d'autres caractéristiques de la personne. Par exemple, les privilèges liés à la sexualité masculine ne s'appliquent que dans les cas des hommes hétérosexuels. Il en est de même pour certains autres privilèges qui seront mentionnés dans le texte.

### Les privilèges des hétérosexuelLES

---

<sup>2</sup> Nous ne mentionnons pas ici les personnes intersexuées, transsexuelles ou transgenres puisqu'elles vivent des enjeux bien différents que ceux des privilèges hommes/femmes. Les auteures reconnaissent par contre l'existence d'autres groupes de genre en dehors des catégories d'homme et de femme.



## La dimension des privilèges dans les luttes contre l'oppression

Dans un système hétérosexiste, les hétérosexuelLEs bénéficient de plusieurs privilèges majeurs dans la société en lien avec leur orientation sexuelle. Les privilèges dont bénéficient les personnes hétérosexuelles sont parfois subtils ou non reconnus vu la nature apparemment évidente des représentations de leur orientation sexuelle.

Comme les hommes, les personnes hétérosexuelles sont incluses dans tous les types de narration et sont sur-représentées dans les médias. La normalité de leur orientation sexuelle est impliquée d'office, en plus d'être sacralisée par la religion et la tradition. Elles ne portent pas le fardeau du péché, de la déviance, de l'erreur de la nature ou du développement. Elles peuvent mentionner régulièrement leur copain (ou copine) et parler de leur vie affective et sexuelle sans se faire répondre qu'elles imposent et font l'étalage de leur intimité aux autres. Leur hétérosexualité est prise pour acquise lorsqu'on s'adresse à elles. Elles peuvent affirmer leur orientation dans tous les milieux sans craindre pour leur sécurité physique et morale. Leur orientation sexuelle n'est pas remise en question en raison de leur âge ou de leur expérience de vie, ni n'est considérée comme étant un choix, un trip passager ou une expérience (tel que l'illustre présentement la chanson «I kissed a girl and I liked it» qui est au top des stations de radio commerciales). Dans cette même veine, On ne dit pas, à une adolescente qui s'intéresse à un garçon qu'elle est trop jeune pour connaître sa véritable orientation sexuelle. De même, les personnes hétérosexuelles n'ont pas les mêmes obstacles en lien avec certains projets de vie comme fonder une famille, de louer un appartement ensemble ou de voyager à l'intérieur (louer un Bed & Breakfast) ou à l'extérieur de leur pays). Elles n'ont pas à se demander si le refus ou le rejet vécus sont en lien avec leur orientation sexuelle. Leur identité n'est pas une chose grave, ou difficile à annoncer. Elles n'ont pas à faire une sortie du placard ou à se demander si elles doivent le faire à chaque nouvelle personne rencontrée, à chaque nouvel emploi.

### Privilèges blancs

Dans un système raciste, les blancs bénéficient de plusieurs privilèges en lien avec leur blancheur<sup>3</sup>.

Collectivement, les blancs profitent de ressources économiques accumulées sur cinq siècles et obtenues par le biais d'échanges inégaux (un exemple classique, mais isolé, est sans doute celui des fourrures cédées contre des miroirs), de pillage armé, de l'exploitation du labeur des esclaves, de l'exploitation du labeur des travailleurs du Tiers-monde, ainsi que de la mainmise sur les ressources des colonies et des anciennes colonies. Les personnes blanches n'ont pas, non plus, à porter le fardeau du passé cruel de l'esclavage et du colonialisme et ne se font pas dire qu'elles devraient laisser ces

---

<sup>3</sup> Le concept de blancheur est encore largement méconnu en français. Il a été créé par des activistes anti-racistes dans le but de rendre visible et de décentrer une identité non-marquée, c'est à dire considérée comme référent «neutre» et universel.



## La dimension des privilèges dans les luttes contre l'oppression

événements dans le passé et aller de l'avant. Elles n'ont pas à porter le nom des propriétaires de leurs ancêtres<sup>4</sup>, comme c'est le cas pour les descendantEs d'esclaves.

Comme les autres groupes dominants, les personnes blanches sont incluses et sur-représentées dans tous les types de narration et de représentations médiatiques. Elles ont un meilleur accès aux ressources communautaires, emplois, logements et aux produits selon leurs besoins spécifiques. Ceci s'étend jusqu'aux éléments «simples» du quotidien (À titre d'exemple, tous les salons de coiffure ne coiffent pas les personnes noires et toutes les pharmacies ne tiennent pas de produits spécifiques pour leurs cheveux ou leur peau. Les personnes blanches ne risquent pas, sur la base de la couleur de leur peau, de se faire soupçonner de crime, contrôler ou arrêter par la police parce qu'elles courent dans la rue ou possèdent une voiture dispendieuse. Elles n'ont pas à se faire questionner sur leur origine ethnique et donc sur l'authenticité de leur identité québécoise. Les actions d'une personne blanche ne vont pas rejaillir sur le groupe ou la représentation qu'on se fait des compétences des blancHEs. Elles bénéficient d'un crédit accordé d'office lorsqu'elles tiennent un discours sur le racisme. En matière d'adoption, elles ont le privilège de se voir offrir une chance de s'amender et de ré-obtenir la garde de leur enfant. Tandis qu'en adoption internationale, la famille biologique doit accepter qu'elle ne reverra jamais cet enfant, aucune deuxième chance ne leur étant accordée et aucun soutien n'étant prévu pour gérer la perte de l'enfant.

### Privilèges de classe

Dans un système capitaliste, les personnes provenant de classes aisées disposent de privilèges propres.

Les personnes de classe aisée voient plus de crédit être accordé à leur discours. Elles ont un meilleur accès à l'éducation et donc aux emplois et aux privilèges en lien avec leur classe. Elles peuvent adapter leur apparence aux exigences de la société. Elles ont un meilleur accès aux loisirs et donc à une meilleure qualité de vie. Elles ont un meilleur accès à une santé de base plus solide car il leur est beaucoup plus facile de se procurer des aliments diversifiés et sains, puis ils peuvent se prévaloir de soins de santé physique et psychologique spécialisés. Elles peuvent se normaliser en lien avec la société de consommation. Elles ne sont pas victimes de préjugés en lien avec leur consommation. Par exemple, on admet facilement qu'une personne de classe aisée s'achète une caisse de bière au retour du travail, alors qu'une personne pauvre subira un jugement en lien avec les priorités qu'elle choisit dans sa consommation. Elles ont un meilleur accès au système de justice. Elles jouissent d'un réseau de connaissance qui facilite l'accès aux emplois. Finalement, leur position sociale leur facilite l'acquisition d'une meilleure confiance en soi, de même que d'un sentiment de légitimité d'existence, d'occupation d'un poste, puis d'occupation d'un espace public et privé.

---

<sup>4</sup> Les esclaves se voyaient attribuer le nom de famille de leur propriétaire. Plusieurs des noms de famille des descendants d'esclaves sont donc en réalité ceux de ces propriétaires.



## La dimension des privilèges dans les luttes contre l'oppression

### Les privilèges et les imbrications des systèmes de domination

Les privilèges ne sont pas une équation mathématique où deux négatifs s'annulent. Par exemple, un homme pauvre conserve les privilèges liés à son sexe. Ses privilèges d'homme ne disparaissent pas parce qu'il fait partie d'un groupe discriminé, car il dispose toujours de plus d'avantages qu'une femme pauvre. Il en est de même pour tous les membres de groupes dominants. Même les femmes blanches, qui subissent le sexisme, ont des privilèges en tant que blanches à l'endroit des femmes racisées qui doivent de leur côté affronter également le racisme. Tout aussi bien intentionnées sommes-nous, nous recevons néanmoins un traitement préférentiel dans le cadre des interactions qui parsèment notre quotidien, sur la base d'un ou de plusieurs des traits suivants : soit la couleur de notre peau, notre orientation sexuelle, notre classe aisée ou notre absence de handicap – pour ne nommer que ceux-ci. Si nous ne pouvons pas contrôler les actions initiales des autres, nous pouvons tout de même nous engager à les transformer progressivement par le biais d'efforts de sensibilisation et d'actions collectives.

De plus, ces systèmes ne fonctionnent pas de façon isolée. Ils sont en fait inter-reliés et se soutiennent depuis longtemps. Ils se nourrissent par ailleurs de la division des personnes et des groupes discriminés pour se maintenir. Notamment, le racisme sert le capitalisme en divisant la lutte ouvrière, puis sert le patriarcat en divisant la lutte féministe.

Le concept de race est une création récente qui a servi et sert encore l'exploitation des travailleurs. Si nous regardons l'histoire de nos voisins du sud, par exemple, les premières personnes Noires à se retrouver sur le sol de la Nouvelle-Angleterre pouvaient obtenir leur liberté après avoir servi un propriétaire terrien pendant quelques années, de la même manière que beaucoup de colons blancs. Ce travail était une forme de paiement pour le prix de la traversée en bateau, «assumé» par les propriétaires. Or, les conditions de travail qu'imposaient les propriétaires terriens étaient pénibles et abusives, au point où des Noirs et des Blancs se sont rebellés ensemble. Devant ces coalitions menaçantes, les propriétaires ont décidé d'adopter une stratégie de division : octroyer davantage de droits aux Blancs et nourrir chez eux un sentiment de supériorité, puis punir les rebelles Noirs plus sévèrement, notamment par des mesures de servitude à vie. Peu de temps après, l'esclavage formel fut généralisé. Cette stratégie fut fort efficace, car la majorité des Blancs pauvres, dont les salaires étaient très bas en raison de la disponibilité d'une main d'œuvre «gratuite», s'est mise à pointer son doigt vers les Noirs comme étant la source de ses maux. Alors qu'en réalité les propriétaires terriens et d'esclaves, de même que les systèmes racistes et capitalistes dans lesquels ils s'insèrent, en étaient les véritables responsables. Encore aujourd'hui, cette dynamique perdure. Des travailleurs voient en les immigrants et les non-Blancs la cause de leurs difficultés d'emploi alors que ceux-ci ne sont pas à l'origine des décisions d'affaire qui adoptent des coupures drastiques, font de la sous-traitance et ferment des usines pour les relocaliser.

Dans cette même veine, le concept de race a servi la division entre les femmes Blanches et la diversité des femmes non-Blanches. Même si les premières subissaient et subissent



## La dimension des privilèges dans les luttes contre l'oppression

encore le patriarcat, elles se sont vues octroyer un «traitement préférentiel» de la part des hommes blancs. Elles avaient notamment accès à davantage de prestige, pouvant réclamer une pureté, puis une supériorité de «race» et de mœurs auxquelles les non-Blanches ne pouvaient pas accéder. De même, elles étaient impliquées dans les efforts de colonisation, en tant que sœurs ou institutrices par exemple, et pouvaient obtenir la satisfaction compensatoire d'exercer à leur tour un minimum de domination. Aujourd'hui, les traces de ce sentiment de supériorité ne sont toujours pas abolies. Il est commun pour des féministes Blanches de sentir qu'elles savent mieux que les féministes racisées et post-coloniales ce qui est bon pour elles, de se prendre à jouer le rôle de salvatrices auprès d'elles, de présumer qu'elles ont mieux réfléchi sur les questions de sexisme et d'oppression, de ne pas écouter ce qu'elles ont à dire et de ne pas inclure la richesse de leurs réflexions. Or, ce racisme blesse les femmes racisées et divise le mouvement, réduisant la portée des efforts de coalition contre le patriarcat, le racisme, ainsi que tous les systèmes d'oppression .

Il est, en somme, essentiel de prendre conscience des systèmes de domination, des privilèges qui en découlent et de ceux dont nous bénéficions selon nos groupes d'appartenance, puis de prendre une responsabilité d'action envers ces systèmes et leurs conséquences, le tout en travaillant à la solidarité avec d'autres groupes opprimés. Si, par contre, nous ne reconnaissons pas collectivement la dimension des privilèges dans les systèmes d'oppression et de domination, ces derniers seront malheureusement condamnés à se perpétuer.

*Mentionnons que les groupes de domination énumérés et définis ci-haut ne sont pas les seuls existants. Il existe des groupes de dominance en lien avec la religion, les habiletés physiques et intellectuelles, la non-transsexualité et d'autres encore.*

Audrey Lemay

Janik Bastien

Amélie Waddell



## La dimension des privilèges dans les luttes contre l'oppression

### Annexe

Comme le texte de réflexion précédent n'est qu'une très courte introduction à la notion de privilège, nous vous encourageons fortement à prendre connaissance des multiples outils qui ont été développés à son sujet. La plupart sont encore en anglais, mais nous travaillons à la traduction de plusieurs d'entre eux.

**Une introduction aux privilèges** : voici quatre listes plus exhaustives traduites en français pour les privilèges Blancs, les privilèges des hommes, les privilèges hétérosexuels, et les privilèges des personnes nanties. Vous pourrez les trouver sur le site internet de *Toujours Rebelles* :

<http://www.rebelles2008.org>

Si vous souhaitez examiner d'autres séries de privilèges, ce site les compile de façon exhaustive (ressource anglaise) :

*ALAS! A blog* :

<http://www.amptoons.com/blog/archives/2006/09/26/a-list-of-privilege-lists/>

**Des pistes concrètes pour agir solidairement et éviter de répéter des mécanismes d'oppression** : Certaines personnes ont manifesté leur crainte de ne pas agir correctement, même si elles sont désormais conscientes de la dimension des privilèges. À ce titre, une ressource a été créée (une version française est à venir) :

«*Check your privilege*», d'*Andrea Rubenstein*

[http://blog.shrub.com/archives/tekanji/2006-03-08\\_146](http://blog.shrub.com/archives/tekanji/2006-03-08_146)

**Pour éviter de confondre le concept de privilège** : Les listes de privilèges ont suscité beaucoup de réactions, certaines fort négatives. Des hommes, par exemple, ont créé une liste de privilèges des femmes, qui a par la suite été passée en revue et critiquée dans divers blogues féministes. Pour bien saisir le concept de privilège, il peut être bien de consulter le site suivant (anglais) :

*Brown-betty*:

<http://brown-betty.livejournal.com/305643.html>

Il existe de nombreux livres traitant de l'imbrication des systèmes d'oppression ainsi que de la dimension des privilèges, mais ceux-ci sont malheureusement presque exclusivement en anglais. Nous appelons de tous nos vœux la création d'ouvrages et d'outils semblables en français.